

Homélie de Mgr de Rochebrune pour les funérailles de Mgr Maycas

Mardi 15 juillet, Saint Jean-Baptiste de Grenelle, Paris.

Dimanche, en considérant l'évangile que nous a proposé la liturgie, j'ai pensé à Mgr Ferdinand Maycas, qui va être déposé en terre, un peu comme une semence qui portera du fruit. En fait, sa vie ici-bas a été à l'image de ce grain de blé qui porte du fruit. Il fut celui qui a commencé le travail apostolique de l'Opus Dei en France : en considérant la vie de cet homme de Dieu, il nous vient à l'esprit de rendre grâce à Dieu parce que nous sommes ici un peu grâce à lui. Nous souhaitons également remplir ce beau devoir de prier pour le repos de son âme.

92 ans de vie, 63 ans de sacerdoce. Et quelle vie ! Il semble impossible d'évoquer en quelques instants ce que fut la longue vie de Ferdinand Maycas. Madrilène de naissance puis français d'adoption, le jeune Ferdinand connut l'Opus Dei alors qu'il commençait sa vie d'étudiant en droit. Ce qu'il ignorait à l'époque, c'était que depuis plusieurs années, avant même de l'avoir rencontré, notre fondateur saint Josémaria priait pour lui. La fameuse tante Marguerite dont parlait avec affection l'abbé Maycas faisait partie en effet d'une équipe de femmes pieuses et dévouées qui consacrait du temps aux pauvres et aux malades des hôpitaux de Madrid aux côtés du fondateur de l'Œuvre. Chacune avait ainsi le loisir de confier un parent ou un neveu à la prière de ce saint prêtre.

Et arriva cette année 1942, année de ses 20 ans, année de sa rencontre avec saint Josémaria et de sa demande d'admission dans l'Opus Dei : année du début d'une aventure singulière qui le conduisit ici à Paris.

Aurait-il pu imaginer se retrouver en 1947 à l'âge de 25 ans à la cité universitaire à Paris ? Il fut envoyé par saint Josémaria, en compagnie de deux autres jeunes étudiants espagnols, pour inaugurer dans la plus grande simplicité la présence de l'Opus Dei en France. C'est ainsi que Ferdinand Maycas devint le pionnier de ce travail apostolique de l'Opus Dei en France, et nous pouvons même dire, en reprenant un terme biblique, qu'il devint un véritable « patriarche ». Sans aucun moyen, mais avec la grâce de Dieu et la bonne humeur, il se mit à la tâche pour répandre dans notre pays cet esprit de sainteté au milieu du monde et dans la vie quotidienne.

Puis ce fut l'appel au sacerdoce : en 1951 il reçut l'ordination sacerdotale et il revint en France deux ans après pour préparer les débuts de ce qui fut le premier centre de l'Opus Dei en France en 1955. L'abbé Maycas était un homme très intelligent, doté de nombreuses qualités, dont celle du sens de l'humour, ce qui est important, n'est-ce pas ? Ce ne fut que tardivement, qu'il rendit service à l'officialité, en mettant ses compétences juridiques au service d'abord du diocèse de Marseille, puis de celui de Paris, à la demande du Cardinal Lustiger.

« Mgr Maycas fut un grand serviteur de l'Église » : voici ce que le Cardinal Vingt-Trois m'a confié dimanche en apprenant la nouvelle. Je ne peux que souscrire, et je demande au Seigneur que tous, prêtres et laïcs, sachions servir l'Église avec les talents que le Seigneur nous a donnés.

Mgr Maycas fut un homme de Dieu. Il fut un grand prédicateur, et nous avons si souvent apprécié sa manière de nous faire entrer dans l'Évangile. Je pense que l'évangile

de la Messe d'aujourd'hui nous donne une intuition de la familiarité et de la confiance avec lesquelles nous pouvons entrer en relation avec le Christ. Ces dialogues de Béthanie entre Jésus, Marthe, Marie et l'évocation de l'ami Lazare. L'abbé Maycas savait si bien nous aider à créer dans notre vie une ambiance semblable à celle de Béthanie ! Nous avons reçu plusieurs témoignages depuis son décès. Permettez-moi d'en citer un particulièrement évocateur : « Je garde un souvenir ébloui des conversations que j'ai eues avec lui, et des méditations qu'il prêchait. J'ai toujours eu l'impression qu'il avait le don particulier d'aller à chaque fois à l'essentiel, quelque chose comme une vision très pure de la foi qui était exaltante et un moyen extraordinaire de conversion. J'ai toujours pensé que c'était l'une des nombreuses grâces qu'il avait reçues pour accomplir les choses merveilleuses qu'il a faites en France. »

Nous, les prêtres, nous conduisons les âmes au Christ : nous annonçons Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Nous l'annonçons parce que nous vivons du Christ. L'abbé Maycas avait cette manière très accueillante de recevoir les pénitents et ceux qui venaient lui confier le soin de leur âme : il faisait partager la sagesse que donne la vie intérieure. Au sein de l'Opus Dei, il est devenu un maître de vie intérieure, un repère historique pour tous.

L'abbé Maycas était comme je vous l'ai dit un pionnier : il était celui qui avait posé le premier ses pas sur les routes de France pour y porter l'esprit de l'Opus Dei. Il ne fut pas le seul, certes, mais, d'une certaine manière, nous lui devons tous d'être ici et d'avoir connu l'Opus Dei. Il est celui qui fit les démarches auprès du Cardinal Feltin pour que le premier centre de l'Opus Dei soit autorisé. Depuis l'époque des débuts héroïques, où les difficultés ne manquèrent pas, que d'action de grâces ! L'Opus Dei en France peut compter maintenant sur un intercesseur supplémentaire.

Permettez-moi d'évoquer la Vierge Marie. Dans les derniers mois, l'abbé Maycas ne lâchait jamais son chapelet. Il marchait ici ou là en compagnie de ce fidèle instrument qui lui permettait de prier notre mère. À l'hôpital, il portait le tissu du scapulaire de Notre Dame du mont Carmel que nous allons célébrer demain. Et voici que Marie lui a fait la grâce de mourir un samedi. Certains qu'il aura bénéficié du traditionnel « privilège sabbatin » attaché à la coutume de ce scapulaire du Carmel, nous prions avec espérance pour qu'il soit accueilli au sein de la Sainte Trinité, accompagné par la gloire de tous les saints, et en particulier de saint Josémaria.